

leur rencontre. Ce qui leur donna le courage de compléter la tâche entreprise. Nous étions de retour à 4 heures de l'après-midi.

Le 18 mars, vent du nord. Nouvel arrosage de notre pont de très grand matin. Nous commençons à en être satisfaits : la glace mesurait à peu près SIX POUCES d'épaisseur.

Je revins dire ma messe, et, au cours de la matinée, j'allai avec mes hommes ouvrir un chemin sur la terre ferme jusqu'à notre pierre préparée par Joseph Bellefeuille et son fils.

M. Joseph Longval eut l'honneur du premier voyage. Je retournai avec lui à l'église où nous arrivâmes au son de l'*angelus*. Dans l'après-midi, il se fit encore quelques voyages.

Jusque-là, les journaliers avaient fait le gros de l'ouvrage. Aux cultivateurs alors de fournir leur quote-part. J'allai moi-même les avertir de se tenir prêts. "La grand'messe en l'honneur de St Joseph", leur dis-je, "sera chantée demain matin ; les femmes et les enfants resteront à la maison et réciteront le chapelet pour demander à la Sainte Vierge de nous préserver de tout accident. Les hommes viendront à l'église en habits de travail pour se mettre à l'oeuvre immédiatement après la messe".

A 7 heures, la vieille chapelle était remplie d'hommes et entourée de voitures.

A l'évangile, je lus une lettre de Monsieur le Curé qui leur recommandait comme de juste de ne pas s'aventurer hors des balises, mais de ne pas craindre.

Après le *Sanctus*, il me tomba comme un voile de devant les yeux et je vis nettement ce qui s'était passé. Je me fis une idée du danger auquel j'avais conduit nos travailleurs ; je mesurai l'abîme sur lequel nous avions marché, et je pleurai jusqu'à la fin du saint Sacrifice.

Après la grand'messe, le charriage commença pour tout de bon. Les balises s'agitaient au passage des voitures chargées, tellement que les étrangers en frissonnaient de frayeur.

La corvée, commencée le mercredi, 19 mars, dura jusqu'au soir du mercredi suivant. Le dimanche, nous pûmes compter jusqu'à 175 voitures. Les paroissiens du Cap reçurent l'aide